

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 243

OTTAWA, SAMEDI 8 NOVEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

TUE-TOI !

Le meunier Jacques, après avoir vu s'écouler sa prime jeunesse sans la moindre amourette, sans le rêve de bonheur même passager — à deux, s'amouracha tout à coup de la jolie Thérèse, la fille du jardinier fleuriste.

Et ce fut comme un coup de foudre, cet amour inattendu qui emplit le cœur et l'esprit de cet homme de trente-deux ans qui, jusque là, n'avait eu d'autre souci que les améliorations à apporter dans l'exploitation du moulin que lui avait légué son père.

Du jour où subitement, après une entrevue avec la jeune fille chez le père Lenoir, il sentit s'agiter en lui un sentiment inconnu et délicieusement troublant, Jacques s'absorba complètement dans des rêveries sans fin, laissant à son garçon Jules, un gars de vingt-deux ans, qu'il avait recueilli par charité quelques dix années avant, le soin de diriger toutes choses au moulin et de satisfaire ses nombreux clients.

Puis, au bout de huit jours, pendant lesquels on le vit constamment marcher la tête baissée, causant et gesticulant tout seul, par les sentiers de ruelles du village ou les champs, il alla trouver le père Lenoir et, sans préambule, lui dit en lui tendant la main :

— Père Lenoir, vous me connaissez, honnête et travailleur, commun de défunt père, propriétaire du moulin et de ses dépendances, avec quelque jonnache de terres arables et un enclos planté de pommiers qui donnent un fameux cidre, sans compter une dizaine de mille livres en bonne rentes sur l'Etat. J'aime votre fille Thérèse; voulez-vous de moi pour gendre?

Le vieux jardinier, après longuement une prise de tabac et, prenant la main qu'on lui tendait, répondit :

— Mon effeu ça ne me déplaît point, et si la petite te veut, c'est une affaire quasiment faite. Nous allons lui demander tout de suite.

Thérèse, consultée, avoua en rougissant que monsieur Jacques ne lui déplaisait point et qu'avec l'agrément de son père, elle consentirait volontiers à devenir la meunière d'Ormeau.

— Topez là ! dit le vieux Jacques. Dans un mois vous serez mariée et, dans un an, je ferai danser sur mes bords — encore solide, mon gars! — une jolie petite fille.

Et un mois plus tard, en effet, Thérèse Lenoir, devenue Mme Thérèse Bouland, s'installa au moulin qui mirait ses murs blancs à la chaux dans l'eau claire de la petite rivière où tournait la grosse roue aux aubes verdies par l'humidité.

Elle avait dix-neuf ans, la jolie meunière, et était une petite personne fort appétissante et, sauf une façon de commander quelque peu autoritaire, elle eût pu être l'idéal de la maîtresse de logis.

Elle eut vite accaparé la direction du moulin. Jacques, rendu fou par cet unique amour, mettait tout son bonheur dans une obéissance passive à cette petite fille mignonne et volontaire qui était sa compagne pour la vie.

Il voulait que chacun suivit son exemple et n'eût pas souffert de ses serviteurs le moindre signe d'impertinence à un ordre donné par la "patronne".

paquet, une ombrelle, — ou même les mains vides. C'était lui qui la conduisait à la ville, qui lui faisait visiter les plants du potager, l'enclos des pommiers. Jacques, lui, s'était remis au travail avec plus d'acharnement que par le passé, et il était heureux de cette entente cordiale qu'il avait crainé de ne voir jamais s'établir entre l'orphelin qu'il aimait comme son fils et la femme qu'il avait choisie pour épouse.

Et si parfois quelques matos compères, au cabaret où il allait le dimanche faire sa partie de boules, plaisantaient sur cette quasi-intimité des deux jeunes gens qui isolait, pour ainsi dire, le trop confiant mari, Jacques haussait les épaules en disant :

— Quoi ? Jules est pour moi comme un frère. Thérèse le sait bien et partage son affection entre lui et moi.

Et jamais une mauvaise pensée ne lui vint à cet être candide et peu clairvoyant.

Un jour, Jacques partit à la ville, après avoir prévenu qu'il ne rentrerait que le lendemain, termina ses affaires plus vite qu'il ne croyait pouvoir le faire et revint à la ferme à la tombée de la nuit. Voulaient s'assurer que quelques travaux avaient été faits dans la journée, et aussi un peu charmée à l'idée de surprendre sa chère Thérèse qui ne l'attendait pas ce jour-là, il fit le tour du moulin et rentra par l'enclos.

De suite, en n'entendant pas le tic-tac du moulin, une inquiétude le saisit. Qu'y avait-il donc?

Les affaires marchaient bien, il y avait de la besogne beaucoup plus qu'on n'en pouvait faire et le matériel était bon.

Pourtant, le travail était-il interrompu?

Il laissa là la carriole et se dirigea courant presque, vers le logis.

Contre son habitude, Thérèse n'était pas dans la pièce du bas et personne ne se présenta pour recevoir le meunier, qui allait appeler, quand je ne sais quelle pensée le retint.

Il monta doucement l'escalier qui conduisait à la chambre d'habitation de Thérèse la sienne à lui aussi — et s'arrêta, le cœur battant à lui rompre la poitrine, près de la porte.

Il entendit un bruit de voix et s'approcha, retenant sa respiration pour mieux écouter.

Et, à travers des soupirs et des baisers, il distingua la voix de Thérèse et celle de Jules, murmurant des mots sans suite avec un accent passionné qui enfonçait au cœur du pauvre homme mille coups de poignard.

Jacques comprit tout alors ; il fut obligé de se tenir au chambranle de la porte pour ne point tomber.

Il demeura quelques instants là, presque privé de sentiment, accablé par la brutale révélation de son malheur irrémédiable.

Et soudain, avec un geste désespéré, il s'enfuit, grimant quatre à quatre les échelons qui conduisaient au grenier où, tout en sanglotant, il ramassa un bout de corde, l'attacha solidement à une solive du plafond et, sans hésitation, avec un dernier gémissement angoussé, il se pendit.

En bas, ignorant le drame qui se jouait au-dessus de leurs têtes et dont ils étaient les auteurs, les deux nants, Thérèse et Jules, — le fils d'adoption et la femme du meunier — s'abandonnaient follement aux ardeurs de passion coupable et meurtrières.

PAUL D'ARGENAY LES DUELS

UN ARTICLE DE M. JULES SIMON Je liais l'autre jour que le pays où il y a le plus de duels, c'est l'Italie. La France vient ensuite.

C'est comme les loups : ils les ont tous abattus ; il n'en reste pas un seul dans leur île. Je ne conclus pas de cette statistique du duel que les Italiens sont plus braves que nous et que les Anglais le sont moins. C'est une question de sens commun ; ce n'est pas une question de bravoure.

Il s'est échappé des Couleuvres du boulangisme une nuée de duellistes. Il y a eu un moment où M. Mermeix à lui tout seul en avait cinq ou six sur les bras. Si un boulangiste l'avait tué, on aurait toujours pensé que le parti avait intérêt à arrêter sa publication. Je demande ce que peut prouver un duel, sinon que celui-ci a eu un meilleur maître d'armes que celui-là, ou qu'il était mieux portant que son adversaire le jour du duel.

Je ne suis pas bien au courant de ces choses-là. J'imagine que, parmi tant de duels qui remplissent les journaux, beaucoup aboutissent à une poignée de main, quelques-uns à une blessure et un très petit nombre à la mort. Quand il y a un mort d'homme, à quoi pense le survivant en rentrant chez lui? De ces deux hommes venus là, il y a un quart d'heure l'un est un cadavre, l'autre est un meurtrier, un assassin et j'aurais pu dire que la cause du duel est bien grave pour ce que sa conscience se rassure un peu. Il ne dormira pas de long temps. Il est exposé chaque jour à rencontrer une femme qu'il a rendue veuve, des enfants qu'il a faits orphelins ! Il sont, peut-être, par lui, dans la misère noire. Oserait-il les abandonner? Oserait-il les secourir?

Les duels récents se sont bien passés. Je m'en félicite. Tout ce bruit n'a rien bégayé d'importance des découvertes de M. Mermeix. Il ne s'agit pas de savoir si on s'est battu, mais si on a payé et si on a été payé.

Le plus gros duel et le plus magnifique a été celui de Rochefort et de Thiébaud. Je ne sais pas du tout quelle en était la cause, ni si c'est Rochefort qui avait offensé Thiébaud, ou Thiébaud qui avait offensé Rochefort. Je ne m'en soucie nullement. Mais c'était des duellistes de conséquence, et le combat s'en est ressenti. Ne me parlez pas de ces duellistes dont les journaux ne parlent que quand le copie ne donnent pas.

A peine a-t-on que Rochefort allait se battre que des reporters ont passé le détroit pour savoir s'il s'aurait battu ou non, s'il était de bonne humeur, et pour annoncer aux journaux avec certitude le jour et le lieu du combat. Il se battra vendredi, s'il plaît à Dieu et aux commissaires de police. — Quel lieu? — En Hollande, parce que Rochefort ne peut aller en Belgique. On cache avec soin le nom de la ville pour éviter les tracasseries ; mais votre fidèle reporter a eu l'habileté de le découvrir, et il a la gloire de l'annoncer le premier, à vous, monsieur, et à toutes les polices.

Rabais Special

En Articles d'Argentier et en Horloges

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

Remede de Pinus

POUR LES HEMORROIDES

Onguent

En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario.

CATARH

La remède de Pinus pour le cataracte

On donne un present

Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co. 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Esley et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considerable

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs meublés dans la ville

National Mfg. Co. 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES ! LA POWDRE DE TOILETTE

J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

Attendez

LA POWDRE DE TOILETTE

ALBANI

ALBANI

ALBANI

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Médical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguliste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

FERRONNIERIES

McDougall & Cuzne

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Vendeurs de FONDS DE BANOUEROUTE

LA

Vente Cyclonique

COMMENCE AUJOURD'HUI!

Bargains en - Etoffes à Robes. Bargains en - Draperies. Bargains en - Couvertes. Bargains en - Tapis. Bargains en - Epiceries. Bargains en - Flanelles. Bargains en - Chaussures. Bargains en - Pardessus.

"TOUT VA"

Bryson, Graham & Cie.

Notes Agricoles

UNE JAMBE A BON MARCHÉ

UNE EGLISE SUR ROUES

Notes Agricoles

UNE JAMBE A BON MARCHÉ

UNE EGLISE SUR ROUES

Notes Agricoles

UNE JAMBE A BON MARCHÉ

UNE EGLISE SUR ROUES

Notes Agricoles

UNE JAMBE A BON MARCHÉ

UNE EGLISE SUR ROUES

Notes Agricoles

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

Chimiste et Droguliste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

FERRONNIERIES

McDougall & Cuzne

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI

ALBANI